

SESSION 2014

**AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ALLEMAND**

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

***NB :** La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Epreuve de thème. Sujet n°1

C'est donc moi qui suis parti, de mon plein gré ou presque. Mais je n'avais pas tort en disant à Mourad que le pays était parti, lui aussi, beaucoup plus loin que moi. A Paris, je ne suis, après tout, qu'à cinq heures d'avion de ma ville natale. Ce que j'ai fait avant-hier, j'aurais pu le faire n'importe quel jour au cours des dernières années : prendre, au matin, la décision de revenir au pays, et me retrouver ici le soir même. L'ancien appartement de ma grand-mère a longtemps été à ma disposition, je m'y serais réinstallé, je n'en serais plus reparti. Ni le lendemain, ni le mois suivant, ni même l'année suivante.

Pourquoi n'ai-je jamais sauté le pas ? Parce que le paysage de mon enfance s'est transformé ? Non, ce n'est pas cela, pas du tout. Que le monde d'hier s'estompe est dans l'ordre des choses. Que l'on éprouve à son endroit une certaine nostalgie est également dans l'ordre des choses. De la disparition du passé, on se console facilement ; c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas. Le pays dont l'absence m'attriste et m'obsède, ce n'est pas celui que j'ai connu dans ma jeunesse, c'est celui dont j'ai rêvé, et qui n'a jamais pu voir le jour.

On ne cesse de me répéter que notre Levant est ainsi, qu'il ne changera pas, qu'il y aura toujours des factions, des passe-droits, des dessous-de-table, du népotisme obscène, et que nous n'avons pas d'autre choix que de faire avec. Comme je refuse tout cela, on me taxe d'orgueil, et même d'intolérance. Est-ce de l'orgueil que de vouloir que son pays devienne moins archaïque, moins corrompu et moins violent ? Est-ce de l'orgueil ou de l'intolérance que de ne pas vouloir se contenter d'une démocratie approximative et d'une paix civile intermittente ? Si c'est le cas, je revendique mon péché d'orgueil, et je maudis leur vertueuse résignation.

Amin Maalouf, *Les Désorientés*. Bernard Grasset, 2012.

Le titre doit être traduit.

Epreuve de version. Sujet n°1

WIE DER Weixelbach von den Höhen herunterbrauste, schäumte, in sich überlagernden, wallenden Schüben! Wie oft war er schon hier auf der Brücke gestanden, an diesem manchmal unheimlichen Ort, rechterhand beschattet von dem weitläufigen hohen Mauerwerk, der Rückseite des *Grandhotels*, links von der steilen Böschung, an der hinauf – kaum zu glauben, daß sie hier wurzeln konnten –, Fichten dicht aneinandergedrängt in die Höhe wuchsen. Unter der Brücke, auf der er stand, toste der Wildbach den Berg hinunter, floß im Tal drunten in die Fuscher Ache, die bei Bruck in die Salzach mündet, diese in den Inn, der Inn in die Donau, und die Donau schließlich ins Schwarze Meer.

So bin ich, fiel ihm ein, mit Carl auf einer etwas größeren Brücke gestanden, in Lenzerheide; der breite Bach dort war jedoch unendlich friedlich dahergekommen, spiegelglatt die Oberfläche, beinahe schien er bewegungslos, und sie hatten sich dabei wieder über das Werk Oswald Spenglers unterhalten, und er hatte gesagt, daß er die Thesen Spenglers mitten im Krieg, als er den *Untergang des Abendlandes* zum ersten Mal gelesen hatte, nicht teilen, seinen Rigorismus und Fatalismus nicht hatte akzeptieren können. Einzelnes jedoch, hatte er hinzugefügt, überzeuge ihn, manches habe er übernommen in seine Notizen für den *Timon*. Jetzt, sieben, acht Jahre später, schein ihm manchmal, wenn er sich umsehe, wenn er die Zeitungen lese, Spengler könnte doch recht haben, unsere Epoche sei eine der Spätzeit, eine seelenlose, kunstlose Zeit, in der das Geld herrsche und alles vom Geld entschieden werde. Manchmal, hatte er zu Carl gesagt, habe er sich überlegt, ob er den *Timon* nicht längst aufgegeben hätte, wenn er das Werk Spenglers nicht gelesen hätte. »Mir scheint«, hatte er hinzugefügt. »Spengler bestätigt meine Weltsicht, meine Beobachtungen; in manchem stimmen wir überein, das beflügelt mich.«

Walter Kappacher, *Der Fliegenpalast*. Residenz Verlag, 2009.

Le titre doit être traduit.